Portes ouvertes chez ***Geneviève et Patrick FOUGERE***

Vêlage d'automne et ration hivernale à l'énergie, en Salers

L'association Salers de l'Ouest a organisé une journée sur l'élevage de Geneviève et Patrick Fougère, à Châtelain (Sud-Mayenne), le 18 janvier 20011. La race, peu connue dans nos régions, affiche quelques atouts intéressants.

En Mayenne, la Salers s'est fait une place non par ses qualités propres mais par croisement sur Charolaise. "Mais on commence à faire réfléchir sur la race pure", indique Jean-Louis Hervaugault, l'un des premiers à l'avoir amenée en Bretagne. Il préside aujourd'hui une association qui compte une centaine d'éleveurs, dans l'Ouest, "dont beaucoup de jeunes": "Les exploitations sont de plus en plus importantes, les gens ont de moins en moins de temps à consacrer à chaque vache."

Une race choisit pour "l'économie"
La Salers offre en effet quelques leviers avantageux. "Je l'ai choisi pour ne pas avoir à faire de césariennes, indique Patrick Fougère. C'est une race rustique. Mon vétérinaire ne me voit pas souvent." Sa longévité n'est plus à prouver: une des vaches de l'exploitation de Châtelains est née en 1995, et en est à son quatorzième veau. Christian Folliot, de Coudray, peut renchérir: l'une des siennes vient d'avoir 20 ans, "et c'est la première année qu'elle ne me donne pas de veau". La race est réputée pour être prolifique: Geneviève et Patrick Fougère s'appuient néanmoins, depuis deux-trois ans, sur l'échographie.

Economie de temps d'intervention, économies de frais sanitaires, la Salers est aussi économique comme "vache élastique". "Une vache peut perdre 100 ou 150 kg en 5-6 mois pour nourrir son veau: elle pompe sur ses réserves pour produire du lait. Mais à la mise à l'herbe, elle peut récupérer son poids en 60-70 jours." L'alimentation est ainsi plus soutenue en période hivernale, pour permettre aux vaches de "faire des réserves". L'exploitation se décline sur 70 hectares, dont 35 en prairies. En 2010, "on a récolté que 30% de foin et d'enrubannage par rapport aux autres années." Les éleveurs ont cependant compensé en triplant les surfaces de maïs (12 ha contre 4-5 hectares d'habitude).

De la génétique et "du format"
Patrick Fougère privilégie les qualités maternelles dans ses choix d'accouplements. Son troupeau pointe à 105 en index Lait quand la moyenne de la race est à 100. Il affiche 103 pour le sevrage des veaux à 210 jours contre 86 pour la race. La reproduction est assurée entre 80 et 90% en IA. Les autres années, les éleveurs privilégient une bonne partie de leurs doses pour s'orienter vers la commercialisation de reproducteurs. "Cette année, c'est un peu exceptionnel, explique Patrick Fougère. La conjoncture n'aide pas à vendre de la génétique. On a fait 70% des inséminations en croisement, pour obtenir une valorisation en viande… Même si les prix ne sont pas au rendez-vous…" Il privilégie le gène culard chez les mâles.

Petit bémol: La Salers n'est pas lourde. "Mais il n'y a pas de pertes!" insiste Patrick Fougère. "Les IVV sont très courts (387 jours chez lui), il y a très peu de temps improductifs: il n'y a qu'à ramener le poids de carcasse au kg vif/UGB." En 2010, son troupeau affiche 458 kg de

moyenne en poids de carcasse. "On aurait peut-être pu mieux faire en génétique mais c'était difficile avec deux années consécutives de sécheresse."

L'âge des vêlages est à trois ans. "En race pure, on pourrait faire vêler à deux ans et demi. Mais cela entrainerait deux périodes de vêlages. Nous avons opté pour le vêlage d'automne." La Salers, de par ses origines et les pratiques d'élevage de l'Auvergne, est une race qui vêle habituellement au mois de février.

Frédéric Gérard

légende =
La Salers a deux profils: en race pure, avec ses qualités maternelles et une viande persillée, ou en croisement avec la Charolaise pour prendre en format. Dans l'Ouest cependant, certaines vaches 100% Salers atteignent les 480 kg.

.....

Pour peser plus sur le marché, la Salers doit alourdir ses carcasses

Jean-Marc Alteyrac est acheteur de bovins chez Soviba (Terrena), au Lion-d'Angers (49). Lors de la porte ouverte chez Geneviève et Patrick Fougère, il a appelé à "structurer l'offre" en Salers. "On dit souvent que la Salers est une race mixte, mais c'est de plus en plus une race allaitante. C'est un "moule à veaux" oui, mais les carcasses ne sont pas très lourdes. Ce n'est pas facile à valoriser, car c'est le même poids que les laitières. D'autant qu'en steack hâché (fabrication de l'usine du Lion-d'Angers), le consommateur ne fait pas de différenciation entre une viande de laitière et une viande de race allaitante. La Salers peut jouer sur la qualité de sa viande mais il faudrait des carcasses de 380-400 kg pour pouvoir se mesurer aux autres races à viande." "Mais pour un poids standard à 400 kg, toutes les races ont la même valorisation, sauf la Salers", remarque un éleveur. "La Salers a l'image d'une race à viande bon marché, dans la région", répond Jean-Marc Alteyrac, lui-même originaire du Cantal.

"Pour les JB, en croisement, on a des animaux autour de 425 kg. La valorisation dépend ensuite de la destination. Mais en race pure, cela reste très hétérogène: certains JB ne font que 320 kg. Il faut aussi faire attention aux périodes de sortie de troupeaux. En avril, mai et juin, il n'y a pas de soucis. En novembre, c'est moins facile. La clé de voûte du système restera toujours l'offre et la demande" insiste Jean-Marc Alteyrac. "Mais en résumé, on fait tout ce qu'il faut, ici, réagit Jean-Louis Hervaugault, président de l'association Salers de l'Ouest. On fait des JB lourds, des animaux bien engraissés, bien finis, à des périodes différentes du Cantal…"

Frédéric Gerard Avenir agricole de la mayenne

Alteyrac_Fougere.JPG